

Entretien

LV : Vos aliens observent les humains comme une espèce étrange, souvent absurde. Qu'est-ce que ce changement de point de vue vous permet de raconter que le réalisme ne permettrait pas ?

EA : La parole alien permet de pointer l'horreur et la stupidité humaine plus facilement, il est vrai que nous sommes une espèce plus que critiquable pour avoir bousillé entièrement la planète en moins de deux siècles. On a souvent dit de mes livres que c'était des ovnis, alors la parole alien m'est venue tout naturellement. Des humains piétons qui regardent leur téléphone et se rentrent dedans, comment raconter cela de manière réaliste ? Des accidents de piétons, c'est inédit et cela dit tellement de choses sur la fin du monde, si j'étais urbano-sociologue j'en ferais un sujet de recherche.

LV : *Nous, les aliens* est un roman très drôle, mais aussi profondément politique. Pourquoi avoir choisi la farce ?

EA : Les sujets politiques, la farce, la parodie, la fable sont des outils au cœur de mon travail d'écriture. L'humour et la littérature contemporaine ne font pas toujours bon ménage. La langue domine très souvent et l'humour est plutôt mal vu, ou alors quelques blagues sont acceptées au milieu de la dramaturgie et des incarnations. Je préfère toujours l'ovni littéraire au roman, car vous ne pouvez quasiment plus vous faire éditer en tant que romancier si vous ne répondez pas à ces deux critères commerciaux que sont la dramaturgie et l'incarnation. Je préfère les livres-outils, même s'ils ne fonctionnent pas toujours bien, c'est une sorte de « bricologie ». En même temps je n'ai pas de plan et je peux commencer demain un roman, un traité, un manifeste, un manuel, un témoignage, etc.

LV : En lisant *Nous, les aliens*, il est difficile de ne pas penser à Carpenter, en particulier *Invasion Los Angeles*. Quelles références revendiquez-vous pour l'écriture de votre fable politique ?

EA : John Carpenter est un de mes cinéastes préférés, pour son obsession de travail sur la transmission du bien et du mal et ses va-et-vient. J'ai bien sûr des centaines de références — livres, séries et cinéma sur le thème —, mais je n'en ai convoqué aucune ici. J'ai imaginé au premier degré l'analyse froide des humains et de la situation actuelle par une autre espèce, comme du comique de situation, sans véritable plan ni schéma de pensée, ni même de quelconques visées littéraires, stylistiques ou politiques, une écriture très libre, très stimulante, pépouze¹ en somme.

1. Un des mots préférés des aliens dans le livre.

LV : Vos extraterrestres appellent leurs identités d'écrivains, de sportifs ou de responsables politiques des « fictions humaines ». Que dit cette expression de notre manière de vivre, de travailler ou d'occuper une place dans la société ?

EA : Cela pourrait suggérer deux choses. L'une est que les humains ont pris l'habitude de vivre dans des fictions, iels disent certaines choses, mais en font d'autres. Leur mode de vie et leurs paroles ne sont pas raccords. L'autre serait ces cases disponibles dans lesquelles il faut entrer au risque d'être invisibilisé, tout est organisé dans nos sociétés pour perpétuer, confirmer, rassurer plutôt qu'imaginer, foncer, inventer.

LV : Au fil du livre, les humains finissent par apparaître comme les véritables extraterrestres. Au fond, qui est l'« alien » de cette histoire ?

EA : Oui, leur manière de tout bousiller et d'avoir rendu le climat complètement dingo pourrait signifier qu'ils ne sont pas Terriens pour agir ainsi. Qui détruit sa maison à part l'*Homo sapiens*? Personne dans toute la galaxie. L'humanité semble totalement perdue et assiste (tout en continuant ses modes de vie destructeurs) à la désertification de la planète et à la montée des eaux. Le capitalisme n'est pas une aventure qui finit bien et on le sait depuis le début.